

1109. LE MARIAGE
PAR ENTERREMENT,
COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

Par les citoyens MARTIN-D'INGRANDE et HENRION.

*Représentée, pour la première fois à Paris, sur
le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 messi-
dor, an 10.*



A PARIS,

Se vend au Théâtre de l'Ambigu-Comique.

PERSONNAGES. ACTEURS.

VALCOUR , capitaine de dragons, ami de Belloy, sous le nom de Desangles, per- sonnage ridicule, destiné à Sophie.	<i>Joigny.</i>
SOPHIE , amante de Belloy.	<i>Mlle Sophie Philbert.</i>
DORMONT , père de Sophie.	<i>Dumont.</i>
BELLOY , amant de Sophie.	<i>Defrène.</i>
FINETTE , suivante de Sophie.	<i>Mlle Delaporte.</i>
FRONTIN , valet de Valcour.	<i>Delaporte.</i>
BLAISE , jardinier de Dormont.	<i>Caranda.</i>

*La scène est à Paris, dans le jardin de la mai-
son de M. Dormont, voisine du Boulevard.*

LE MARIAGE PAR ENTERREMENT.

Le théâtre représente un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELLOY, FINETTE.

BELLOY, *vivement.*

EH ! arrive donc, ma chère Finette.

FINETTE, *froidement.*

Il n'y a pas de tems de perdu.

BELLOY.

Depuis deux mortelles heures, je t'attends dans ce bosquet.

FINETTE.

C'est le rôle d'un amant.

BELLOY.

Je suis sur les épines.

FINETTE.

On n'a pas de roses sans elles.

BELLOY.

J'ai mille choses à te dire.

FINETTE.

Je les sais toutes.

BELLOY.

Ton sang-froid me désespère.

FINETTE.

Votre emportement me divertit... Hé bien ! dites-moi une de ces mille confidences ?

BELLOY.

Tu vois le plus malheureux des hommes.

FINETTE.

Refrein ordinaire de ceux qui souffrent ; cela ne remédie à rien.

BELLOY.

Desangles est à Paris.

FINETTE.

Nous l'attendons ; il faudra le voir.

BELLOY.

Il va épouser Sophie.

FINETTE.

Ce n'est pas encore fait.

BELLOY.

Et cet ami de mon enfance, Valcour...

FINETTE.

Qui ? ce jeune officier dont vous nous avez raconté cent espiègeries.

BELLOY.

Lui-même, sur qui je comptais en cette occasion... il connaît ce Desangles; il me sacrifie pour lui; il me joue indignement.

FINETTE.

En êtes-vous bien sûr ?

BELLOY.

Tiens : lis ce qu'il m'écrit.

FINETTE, lisant.

» Paris, ce... Bonne nouvelle, mon ami ! Desangles, débarqué depuis trois jours dans cette ville, a brusquement continué sa route pour un pays lointain. » Je ne vois rien là d'affligeant.

BELLOY.

Continue.

FINETTE, continuant.

« Cependant ton rival se présentera demain chez M. Dor-
mont qui brûle de terminer ; triste nouvelle, mon ami !
» Pas si triste pourtant, car au moyen de certaine potion ano-
dine, administrée par tierce et par quarte, tu pourrais...
» mais non, car tu serais au désespoir d'attenter aux jours de
» l'homme qui répondrait à ton cartel. Adieu, mon cher Bel-
loy. Quelque soit le parti que tu prennes, n'oublie pas que
» ton mariage n'aura lieu qu'après l'enterrement de Desan-
gles. »

VALCOUR.

BELLOY.

Conçois-tu le motif d'un pareil persiflage ; peut-on insulter plus cruellement à ma douleur ?

FINETTE.

Ma foi, monsieur, il y a du pour et du contre. Je me trompe fort, ou cette lettre renferme un double sens qui... parce que... enfin... Mais ce doit être un homme fort gai que ce monsieur Valcour.

BELLOY, avec ironie.

Oui, très-plaisant.

FINETTE.

Et les gens de ce caractère ont toujours le cœur bon. Je mettrais ma main au feu ; moi, qu'il s'occupe de vos intérêts.

B E L L O Y.

Non , Finette , non , tu t'abuses...

F I N E T T E.

Eh bien ! quand je me tromperais ? N'est-il pas ridicule de vous reposer ainsi sur les aptes du soin de faire votre bonheur , sans vouloir par vous-même... Que n'avez-vous tenté , près de M. Dormont , une démarche...

B E L L O Y.

Tu sais combien je lui déplaît ; puisqu'il m'a signifié de ne plus parler à sa fille.

F I N E T T E.

La circonstance l'exigeait ; mais , au fait , à qui la faute , je vous le demande ? M. Dormont est un original , je l'avoue ; il aime la grosse joie , la gaité bruyante , les trivialités mêmes. Mais , au fond , c'est le meilleur humain ! il adore sa fille , il veut un gendre qui la rende heureuse , et le divertisse lui en même tems ; bien loin de vous prêter à sa manie...

B E L L O Y.

Que veux-tu ? je n'ai pas l'esprit...

F I N E T T E.

Et morbleu ! il s'agit bien d'esprit ; est-ce l'esprit qui amuse aujourd'hui ? J'ai vu , dans les premiers tems de votre connaissance , M. Dormont très-prévenu en votre faveur.... Il n'aurait peut-être pas été alors fort éloigné...

B E L L O Y.

Mais ma fortune est médiocre , et jamais M. Dormont n'aurait consenti...

F I N E T T E.

Croyez-moi , ce n'est pas là le plus grand obstacle. N'accusez que vous-même ; votre tristesse , qui vous a brouillé avec M. Dormont , sera cause que Desangles , un nouveau débarqué , vous damera le pion , avant que vous ayez songé à l'en empêcher... N'avez-vous pas de honte...

B E L L O Y.

N'achève pas , Finette , je profiterai de l'avis du perfide Valcour ; je vole de ce pas chercher mon rival...

F I N E T T E , *l'arrêtant.*

Songez qu'un éclat peut compromettre...

B E L L O Y.

Jeserai prudent , la conduite de Desangles réglera la mienne. S'il est galant homme , il ne persistera pas à vouloir épouser une femme dont le cœur est à un autre ; enfin , ce n'est que , muni de son désistement , que je puis me présenter à M. Dormont , pour lui demander la main de sa fille. (*on entend les éclats de rire de M. Dormont.*)

FINETTE,

J'entends monsieur... fuyez.

BELLOY.

Tu m'as promis un entretien avec ta maîtresse.

FINETTE.

Vite, vite, partez; voici la clef de la petite porte qui donne sur le boulevard; vous entrerez par là, prenez garde d'être vu... et attendez dans le bosquet que je vous donne le signal; trois coups dans la main, ne l'oubliez pas.

(*Bolloy sort.*)

SCÈNE II.

SOPHIE, DORMONT, FINETTE.

DORMONT, *tenant un billet.*

(*à Sophie.*) Quoi! tu ne ris pas de cela?... Ah! ah! ah! ah!... l'aimable garçon!... Ah! ah! ah! ah! ah! ah!... Mais ris donc, morbleu! ris donc.

SOPHIE, *d'un ton ingénu.*

Mon père...

DORMONT.

Mon père!... Eh bien! elle ne deserrera pas les lèvres! Quel marbre! Viens ça, Finette, viens... ah! ah! ah! ah!

SOPHIE, *riant avec lui.*

Hi! hi! hi! hi! hi! hi!

DORMONT.

Vive celle-là, du moins! voilà comme j'aime que l'on soit. Tu sais, mon enfant, que j'attendais de jour en jour Desangles, dont j'ai résolu de faire mon gendre.

SOPHIE, *d'un ton ingénu.*

Sans le connaître, mon père?

DORMONT, *la contrefaisant.*

Sans le connaître, ma fille... Apprenez, mademoiselle, que je n'agis jamais qu'en connaissance de cause; je n'ai point l'air d'un étourdi, j'espère.

FINETTE.

Monsieur n'a pas même vu son gendre futur, mais cela ne prouve rien.

DORMONT.

Sans doute! — et d'après les détails circonstanciés que M. Grippardin m'a fait passer régulièrement depuis un an, sur le caractère, l'esprit, les mœurs de ce jeune homme, je l'ai suivi d'ici pas à pas; j'ai observé, décomposé, analysé ses moindres actions; je sais aujourd'hui tout mon Desangles par cœur, et, en dernier résultat, j'ai jugé que c'était le seul homme qui te convint...

FINETTE.

Pour en faire un mari... Bien jugé!

SOPHIE.

Mais, mon père, M. Grippardin pourrait s'être trompé.

DORMONT.

Qu'osez-vous dire, ma fille; je veux et je dois m'en rapporter aveuglément au témoignage de ce digne homme; une tête mure...

FINETTE, *d part.*

De soixante-dix ans.

DORMONT.

D'une probité...

FINETTE, *d part.*

Un procureur de Vallogne!

DORMONT.

Et mon ami depuis quarante ans.

FINETTE, *d part.*

C'est compléter l'éloge!

SOPHIE.

Mais, mon père...

DORMONT.

Mais, ma fille, il n'est pas possible que tu refuses un garçon riche, spirituel, instruit; un facétieux renommé par mille bons mots, et qui fera les délices de notre petite société... Tiens, Finette, tu as du sens, je t'en fais juge... Il m'envoie, pour m'annoncer son arrivée, le billet le plus comique, le plus bizarre et le plus galant à la fois... Oh! parbleu, je veux t'en régaler: il n'y a que quatre lignes, mais elles sont frappées au bon coin.. (*d Finette.*) Elle ne sent pas son bonheur. (*il lit.*) « Paris, ce... L'homme proposé est » Dieu dispose! Desangles se serait transporté chez le papa » Dormont, dès son arrivée, au risque d'y rendre son dernier soupir aux pieds de la charmante Sophie. » Comme cela peint l'amour! « Il ne lui a pas été possible de suivre » l'impulsion de son cœur; aussi a-t-il été à l'agonie; d'impatience, cela s'entend! « Son affaire étant terminée; si » vous n'avez pas peur des esprits. » Non, de par tous les diables! je les aime fort de cette trempe. « Il aura l'honneur » de faire apparition chez vous ce matin; veuillez, en attendant, prier Dieu pour le repos de son âme. » C'est nous dire en d'autres termes que mademoiselle l'a rendu fou.

FINETTE, *d part.*

Sans l'avoir vue.

DORMONT.

Notez que le fripon, pour mieux nous prouver ce qu'il avance, emprunte une main étrangère et ne signe même pas!

Bonne précaution ! excellente , d'honneur ! (*à Finette.*) Que te semble de son style , l'idée n'est-elle pas gaie ?

F I N E T T E .

Gaie ! comme un roman nouveau.

D O R M O N T .

Il y a , dans ce billet , un sel , une finesse... oh ! parbleu ! j'en rirai long-tems , on n'a pas plus d'esprit... En l'attendant , je vais visiter les travaux du jardin anglais , on me trouvera près de la grande chute d'eau ; vous , mademoiselle , rentrez et ne manquez pas de bien accueillir celui que je vous destine pour époux... Allez. (*ils sortent tous trois.*)

S C E N E I I I .

V A L C O U R , F R O N T I N .

F R O N T I N , *entrant par le côté opposé.*

Par ici , monsieur ; le domestique nous a dit de traverser le bosquet et de prendre l'avenue vis-à-vis la grille ; et , tenez , voilà sûrement notre homme qui s'éloigne , avançons...

V A L C O U R .

Un moment ; répétons encore une fois les instructions que je t'ai données. Je cesse ici d'être Valcour.

F R O N T I N .

Vous plaisantez , monsieur , pour qui me prenez-vous ? Ne faut-il pas un grand effort de génie , pour soutenir envers et contre tous que vous êtes Blaise - René - Flandrin Desangles , natif de Vallognes , propriétaire d'un manoir fort agréable , bâti sous le roi Dagobert , seul et unique rejeton de l'illustre famille des Flandrins , la coqueluche des filles et des femmes , la terreur des maris et des amans , le désespoir des beaux esprits , enfin le digne protégé d'un procureur de l'ancienne Roche , que vous nommez Grap... Griff... Grip...

V A L C O U R .

Grippardin... N'oubliez pas non plus que nous sommes logés rue des Moineaux , au cadran bleu , et que , jusqu'à ce qu'il me plaise de me faire connaître , je suis , selon les circonstances , tantôt mort , tantôt vivant , mais toujours Desangles.

F R O N T I N .

C'est entendu.

V A L C O U R .

Ai-je bien les façons , la tournure d'un provincial ridicule ?

F R O N T I N .

Qui diable devinerait un capitaine de dragons sous cet accoutrement ?

V A L C O U R .

Je me réjouis d'avance de l'étonnement de tous les gens de cette maison ; à propos , mes lettres...

FRONTIN.

Depuis plus de deux heures, elles sont à leur adresse.

VALCOUR.

Belloy doit être dans une furieuse colère contre moi ; et le bon homme aura dû bien rire. Comme nous allons nous amuser, mon cher Frontin,

FRONTIN.

Je ne demande pas mieux ; mais je vous l'ai déjà dit, monsieur, je crains le dénouement.

VALCOUR.

Laisse-là tes craintes chimériques, poltron ; quel mal y a-t-il dans ce que je veux faire ? l'homme le plus scrupuleux n'y saurait trouver à redire ; Belloy m'invite par une lettre très-pressante à venir le joindre pour l'aider à se débarrasser d'un rival impertinent ; entraîné par le désir d'être utile à mon ami...

FRONTIN.

Et par votre goût, pour les aventures romanesques.

VALCOUR.

Je laisse mon régiment à Cherbourg, et je me jette, moi cinquième, dans la diligence de Paris.

FRONTIN.

Et moi qui aime le grand air, je m'élançe sur l'impérial.

VALCOUR.

A Vallognes, une espèce d'original, moitié ennuyeux, moitié plaisant, vient compléter la voiture. Il se prend de belle passion pour moi ; m'assomme de confidences sur sa fortune, ses ancêtres, son futur-mariage ; je reconnais le rival de Belloy. Mettre à profit son indiscretion, concevoir, disposer un plan, pour l'éloigner, c'est l'affaire d'un moment : je me crois sûr de mon fait, point du tout ; la fièvre prend mon homme en route et ne le quitte plus. On arrive, il veut se rendre directement chez son beau-père ; je lui oppose l'usage, les bienséances : il cède et je l'installe dans un hôtel garni... Le mal augmente, je m'établis à son chevet, tout en lui prodiguant mes soins, j'écarte prudemment les officieux importuns...

FRONTIN.

Vous le bloquez, et la mort l'a pris d'assaut...

VALCOUR.

Hélas ! ouf. Elle me ravit ainsi le plaisir que je me promettais à...

FRONTIN.

Le berner... le tour est perfide !

VALCOUR.

Sens tu bien tout le tort que me fait cet événement ! un

B

futur époux mystifié, éconduit ; un père entêté remis à la raison ; un vieux procureur trompé dans son attente ; un ami , une fille charmante , me devant leur bonheur : Que de jouissances perdues !...

FRONTIN.

Vous êtes impudemment volé.

VALCOUR.

Mais parbleu ! je n'aurai pas fait un aussi long voyage pour rien , et si mon ami n'a plus besoin de mes services , il m'est bien permis , je crois , de me dédomager de ma peine et de mes frais , en me divertissant aux dépens de qui il appartiendra.

FRONTIN.

Mais que voulez-vous qu'on pense de vous ? méditer une semblable espièglerie , sur la dépouille mortelle de ce pauvre diable ; le mettre en jeu dans vos extravagances , quand il ne peut plus en faire , et procéder à l'exécution de cette plaisanterie , avant même qu'il soit transporté à son dernier gîte.

VALCOUR.

Trêve à vos réflexions , monsieur le moraliste ! Cela m'empêche-t-il d'avoir un bon cœur ? un homme que je connais à peine depuis huit jours , s'avise de mourir , j'en suis fâché pour lui. J'emprunte ses papiers , ses habits , son nom , dont il n'a plus besoin ; je m'en sers pendant un jour , et je restitue le tout tel que je l'ai pris : rien de plus honnête.

FRONTIN.

Assurément ; tant de gens , empruntent , qui jamais ne rendent. Mais , votre ami , monsieur , Belloy , va vous rencontrer céans.

VALCOUR.

Je m'y attends bien ; aussi j'ai pris mes précautions en conséquence , je veux lui parler sans qu'il me connaisse ; toi il ne t'a jamais vu.

(Ici Finette paraît au fond de la scène.)

FRONTIN.

Monsieur a réponse à tout ; allons , vogue la galère... votre philosophie me gagne , et je suis prêt à vous seconder.

VALCOUR.

J'aime à te voir de cette humeur , ne songeons donc qu'à bien jouer nos rôles.

FRONTIN.

J'apperçois quelqu'un qui nous observe.

VALCOUR.

Chut , je suis Desangles.

FRONTIN.

Ah ! monsieur , l'aimable joli petit minois de soubrette.

FINETTE , dans le fond.

On parle de moi.

FRONTIN.

Cet air lutin m'affriande le cœur , et je me sens très-disposé a lui jeter le mouchoir.

FINETTE , dans le fond.

L'impudent !

VALCOUR.

Ayons l'air de jaser. *(ils se rapprochent et se parlent à l'oreille en remontant le théâtre, tandis que Finette s'avance sur l'avant-scène.)*

SCÈNE IV.

VALCOUR, FINETTE, FRONTIN.

FINETTE , les examinant tandis qu'ils parcourent la scène.

Quel sont ces deux personnages ? quel air gauche et em-
pésé ! la plaisante caricature ! Cela sent furieusement le De-
sangles... Ecoutons.

(Valcour et Frontin se rapprochent, Finette remonte la scène et se trouve derrière eux.)

FRONTIN.

Je vous disais donc , monsieur , que je me plairais singulièrement ici.

FINETTE , à part.

Oui , dà !

FRONTIN.

M. Grippardin avait bien raison de nous vanter l'habitation de son vieil ami.

FINETTE , à part.

C'est Desangles , il n'y a plus de doute.

VALCOUR.

Nous y serions déjà établis sans cette cruelle maladie.

FINETTE.

Que ne l'a-t-elle emporté pour notre bonheur... !

FRONTIN.

La maison est bien située , bien bâtie.

FINETTE , élevant la voix.

Elle vous plaît donc , messieurs ?

FRONTIN.

Ah ! ah ! vous étiez là , ma belle enfant ?

FINETTE , à Valcour.

Monsieur , veut il que je l'annonce ?

V A L C O U R .

Quoi ! sans savoir mon nom !

F I N E T T E .

Votre conversation m'en a assez appris, et je ne me tromperai pas en disant que vous êtes monsieur Desangles.

F R O N T I N .

Quelque chose comme cela ?

F I N E T T E .

Soyez le bien venu, monsieur ; on vous attend avec impatience.

F R O N T I N , *à part.*

Nous ne nous en serions pas doutés.

F I N E T T E .

Et votre billet de ce matin a causé à M. Dormont une surprise...

F R O N T I N , *à part..*

Oh ! nous lui en préparons bien d'autres.

V A L C O U R .

Je brûle de l'embrasser, ce cher beau-père.

F I N E T T E .

Si monsieur veut le permettre...

V A L C O U R .

Il n'est pas besoin... N'est-ce pas lui que j'aperçois sous ces arbres ? Je vais le rejoindre et le prier de me présenter à l'aimable objet qui m'a été si fatal. (*Il sort en faisant plusieurs pirouettes.*)

S C E N E V .

F I N E T T E , F R O N T I N .

F I N E T T E .

Ce M. Desangles a-t-il perdu l'esprit ?

F R O N T I N .

A-peu-près... il l'a rendu.

F I N E T T E .

Il l'a ?...

F R O N T I N , *confidemment.*

C'est une restitution forcée qu'il a faite.

F I N E T T E , *étonnée.*

Comment forcée ?... une restitution ?...

F R O N T I N .

Vraiment oui, il n'y était pas trop disposé ; mais enfin, après avoir bien bataillé, hier il lui a fallu, bon gré, malgré, consommer le sacrifice.

F I N E T T E .

Je n'entends rien à ce galimatias. (*à part.*) Le valet est

aussi fou que le maître. (*haut.*) Y a-t-il long-tems, mon cher, que vous déraisonnez au service de Desangles.

FRONTIN.

Depuis cinq ans, mon ange, l'homme qui nous quitte a l'honneur de me posséder; et si j'ai jamais eu lieu de m'applaudir de cette condition, c'est sur-tout en ce moment.

FINETTE, *à part.*

Il n'est pourtant pas si fou! (*haut.*) De la galanterie....

FRONTIN.

Je m'en pique... et dans le cours de mes bonnes fortunes, je me flatte d'avoir acquis certaine réputation...

FINETTE.

D'impertinence. Cela peut réussir près de quelques femmelles. Mais on ne me jette pas le mouchoir.

FRONTIN, *à genoux.*

Non, ma reine; on tombe à vos pieds.

FINETTE.

Et l'on y reste.

FRONTIN.

C'est notre place.

FINETTE, *le montrant aux spectateurs.*

Esclaves ou tyrans, voilà les hommes.

FRONTIN, *se relevant.*

Touches-là. Frontin n'est point un novice, et ces yeux fripons prouvent trop bien que tu n'en es pas à tes premières armes: vivons d'intelligence, soyons amis, soyons amans; reçois ma foi, j'accepte ton cœur.

FINETTE.

Tu attendras que je te le donne... Es-tu digne des bontés que tu réclames?

FRONTIN.

Tu es la première qui m'ait fait une pareille question.

FINETTE.

En ce cas, écoute: je sens que tu m'intéresses; je veux bien te mettre sur la voie et t'apprendre ce que j'exigerais...

FRONTIN.

Dites un mot, mignonne, et j'obéis.

FINETTE.

Ce Desangles me paraît un sot.

FRONTIN.

Desangles! le pauvre garçon ne songe pas même à être quelque chose.

FINETTE.

Il existe un jeune homme que je protège.

FRONTIN.

Il ira loin.

FINETTE.

Il faut trouver le moyen de nous débarrasser de Desangles,

FRONTIN.

Il est tout trouvé.

FINETTE.

Pas possible.

FRONTIN.

Dans deux heures, je le fais enlever.

FINETTE.

Tu te moques.

FRONTIN.

Pourrais-tu le penser ?

FINETTE.

Quoi ! tu oserais... ?

FRONTIN.

Pour te plaire il n'est rien dont je ne sois capable.

FINETTE.

Mais c'est un acte de violence.

FRONTIN.

Point du tout ! cela se fera le plus honnêtement du monde. Un carrosse se présente : on l'y porte doucement, on l'y place fort à son aise, puis on le conduit bien et duement escorté dans un lieu d'où je ne pense pas qu'il lui prenne fantaisie de sortir pour épouser.

FINETTE.

Frontin, qui veut trop prouver, ne prouve rien.

FRONTIN.

Que t'importe ! pourvu que Desangles n'épouse pas ta maîtresse.

FINETTE.

Il suffit ; souviens-toi que l'on ne me trompe pas impunément. Voici mademoiselle, laisse-nous, j'irai te rejoindre.

FRONTIN.

A l'office, c'est le seul endroit où je puisse trouver de quoi charmer l'ennui que me causera ton absence. (*il sort.*)

SCÈNE VI.

SOPHIE, FINETTE.

SOPHIE.

Tu n'étais pas seule ici ?

FINETTE.

Non, mademoiselle.

SOPHIE.

Quel est ce jeune homme que j'ai vu te quitter ?

FINETTE.

C'est un jeune homme très-aimable, très-intéressant.

S O P H I E .

Ce n'est pas la ce que je vous demande ; quel est-il ? que fait-il ?

F I N E T T E .

Il aura bientôt l'honneur d'appartenir à mademoiselle.

S O P H I E .

Quoi !... ce garçon...

F I N E T T E .

Est au service de M. Desangles.

S O P H I E .

Il est donc ici ?...

F I N E T T E .

Monsieur votre père va vous le présenter à l'instant.

S O P H I E .

Ah ! finette, quelle triste entrevue !

F I N E T T E .

Et, mort de ma vie , mademoiselle , à quoi servent vos lamentations et vos jérémiades ?... Apprenez donc que , graces à mes soins et à mon activité , ce valet de Desangles est déjà dans nos intérêts ; il a , m'assure-t-il , un moyen infailible pour nous débarrasser de notre provincial , et aujourd'hui même. . . (*on entend venir M. Dormont.*) Chut ! . . . de la prudence.

S C E N E V I I .

D O R M O N T , S O P H I E , V A L C O U R , F I N E T T E .

D O R M O N T , *en entrant.*

Je vous le répète , mon cher Desangles , je vous en veux... Ne pas descendre dans une maison que vous devez déjà regarder comme la vôtre... C'est fort mal.

V A L C O U R , *d'un ton niais , pendant toute la scène.*

Bon dieu ! M. Grippardin avait bien raison de me vanter votre politesse , cher beau-père ! Tu verras , m'a-t-il dit , tu verras mon respectable ami , M. Dormont ; c'est un modèle de gracieuseté , de courtoisie , de gentillesse...

D O R M O N T .

Le brave homme ! Mais il a dû vous dire aussi que je suis sans façon , et que j'aime que l'on agisse avec moi rondement.

V A L C O U R .

D'accord , beau-père ! mais moi qui vous parle , je me pique de connaître les procédés , les bienséances... On n'a pas étudié la civilité pour rien ; et vous saurez que notre commune de Vallôgnes est le refuge , le centre de l'urbanité et du savoir-vivre du département de la Manche. . . (*apercevant Sophie.*) Je vois , sans doute , l'adorable objet. . .

S O P H I E , *à part.*

La maussade figure !

D O R M O N T , *à Sophie.*

Je te présente, mon enfant, le protégé de mon vieil ami ;
tu connais le motif de son voyage.

F I N E T T E , *à part.*

Que trop, hélas !

V A L C O U R .

Oui, ma toute belle ; vous voyez en moi un infortuné
jeune homme que le simple récit de vos charmes a blessé à
mort... Je suis venu en diligence...

D O R M O N T , *riant.*

En diligence... ah ! ah ! ah ! ah !

V A L C O U R .

Pour trouver près de vous ma guérison ; mais, hélas !
comme on dit, le remède est pire que le mal, ou plutôt le
mal était sans remède.

D O R M O N T , *à Sophie.*

Charmant ! charmant !... qu'en dis-tu ?

S O P H I E .

Oh ! oui, mon père

D O R M O N T , *à Valcour.*

Ça, mon cher, c'est arrangé ; j'envoie chercher votre ba-
gage... (*montrant Sophie.*) Comment la trouvez-vous ?

V A L C O U R .

Ah ! beau-père, pouvez-vous me le demander ; n'est-elle
pas votre fille, votre vivant portrait ?

F I N E T T E , *à part.*

Voilà un compliment qui ressemble à une sottise.

D O R M O N T .

Il est galant et spirituel... (*à sa fille.*) Allons, dis-lui
donc quelque chose.

S O P H I E .

Oh ! oui, mon père.

D O R M O N T .

De la timidité, de la honte... que cela ne vous effraie pas,
mon gendre.

V A L C O U R .

Jé m'y attendais, beau-père ; j'ai toujours fait cette im-
pression sur le beau sexe.

D O R M O N T

Laissez, laissez, elle s'apprivoisera. Feue Mad. Dormont,
sa mère, ma très-honorée femme, était de même quand je lui
fut présenté ; elle n'osait lever les yeux sur moi, elle en
mourait d'envie ; j'étais, parbleu, un des jolis cavaliers de
mon tems.

FINETTE, *à part.*

A beau mentir qui vient de loin !

VALCOUR.

Donnons-nous la main, papa.

DORMONT.

Comme je vous le disais, ce manège ne fut pas de longue durée ; au bout de deux ou trois jours, elle était fort à son aise avec moi ; mais, je dis, fort à son aise. (*à sa fille.*) Quand tu connaîtras ses saillies, sa gaité, son esprit, tu seras... transportée... tu...

VALCOUR, *rapidement.*

Ah ! pour cela, ma chère future, le papa ne vous promet rien que je ne puisse tenir ; je suis, à vrai dire, un homme unique dans mon genre ; on me court à Vallognes comme une chose rare. Il n'y a pas de plaisirs sans moi ; je suis l'ame de toutes les parties, de toutes les sociétés. Je possède mille petits talens pour amuser les dames ; je joue au loto, à la brisque, au bagnaudier, au bilboquet et à l'oie, papa ! oh ! à l'oie en perfection !... Je compose des chansons burlesques pour les charivaris, des bouquets pour les fêtes, des énigmes, des charades pour les almanachs, et des vaudevilles malins qui sont farces... on se les arrache. Faut-il chanter ?... une, deux, trois, je pars, et j'exécute, à moi tout seul, des duos, des cœurs d'opéra.... en basse-taille, en fausset, ça m'est égal. Et la romance... la romance... ah ! papa, je vous arracherais des larmes ; j'en tirerais du cheval de bronze ! S'agit-il de danser ? regardez-moi : pas de basque... la, la, la... pas de bourrée, flic-flac, balotté, jetté-battu, tends de cuisse, et la pirouette... ah ! ah ! il n'y a pas mon pareil pour la légèreté et l'aplomb. (*en voulant faire une pirouette il manque de tomber sur M. Dormont qui le retient et rit de tout cœur pendant cette tirade.*) Dans un concert je tiens ma partie. J'ai une superbe musette à soufflet... qui a un son... un son... vous l'entendez, vous l'entendez. Quant aux petits jeux innocents, oh ! c'est là où j'excelle ; berlingue - chiquette, pigeon-vole, corbillon ; M. le curé... Personne, par exemple, ne répond plus agréablement que moi à cette jolie question... « Si j'étais petit papier blanc. »... Que vous dirai-je, enfin, vous voyez en moi le secrétaire perpétuel de la société dramatico-littéraire de Vallognes, qui, certes, vaut bien celle de Paris...

FINETTE, *à part.*

On le croit sans peine.

VALCOUR.

Je ne vous parle pas de ma fortune, le papa sait qu'elle est convenable ; la richesse du pays, beau-père, la richesse du

C

pays... Le berger Paris n'eut qu'une pomme à présenter à trois déesses, moi, je puis en déposer des milliers aux pieds de ma souveraine.

FINETTE, *à part.*

L'offrande sent le terroir.

DORMONT, *riant.*

Divin ! divin !

VALCOUR.

Idee anacréontique, papa ! voilà comme je suis, moi ; il ne faut pas que cela vous étonne, ça coule de source.

DORMONT, *à Sophie.*

Eh bien ! t'avais-je trompé ? M. Grippardin a-t-il raison ?... Quel homme ! Mon ami, vous ferez la joie de mes vieux jours... Allons, ne perdons pas de tems ; je brûle de vous posséder ici ; prenez une heure pour régler vos comptes à votre hôtel, et je vous attends à dîner.

VALCOUR, *d'un ton sérieux.*

A dîner ! non, beau-père, je ne puis ; il faut que j'aïlle... signer ma déclaration...

DORMONT.

Oh ! nous songerons à cela demain.

VALCOUR.

L'imprimeur doit m'apporter mes billets de part.

DORMONT.

Cet empressement est d'un bon augure ; mais il me semble pourtant, mon gendre, que cela peut se remettre après la signature du contrat.

VALCOUR.

Impossible.

DORMONT, *à Sophie.*

Tu lui tournes la tête.

VALCOUR.

Il faut que dans deux heures...

DORMONT.

Nous soyons à table.

VALCOUR.

Je ne puis accepter votre invitation ; le tems s'écoule et le prêtre...

DORMONT.

Nous en aurons un ; j'y pourvoirai... Occupez-vous maintenant de faire votre cour ; c'est moi qui arrangerai...

VALCOUR.

Quoi ! vous êtes assez bon pour vous charger de ces tristes détails !

DORMONT.

Qu'appellez-vous, tristes... Ce sera, ventrebien ! avec le plus grand plaisir...

V A L C O U R.

Que vous me ferez enterrer.

D O R M O N T.

Enterrer ?

V A L C O U R.

Et vraiment oui, c'est de mon enterrement que je vous parle.

D O R M O N T.

Oh ! pour celui-là, je ne l'aurais pas deviné.

F I N E T T E, *à part.*

C'est son accès qui le prend.

D O R M O N T.

Allons, allons, mon gendre ; vous voulez rire.

V A L C O U R.

Non, je vous assure... très-sérieusement.

D O R M O N T.

Quoi ! vous pensez me faire accroire ?...

V A L C O U R.

Vous le croirez si bon vous semble, papa, cela m'est égal ; mais il est clair que l'on va m'enterrer.

D O R M O N T.

Vous, Desangles ?

V A L C O U R.

Lui-même

D O R M O N T.

Peste soit du fou ! et je m'admire, moi qui m'amuse à retorquer ces sornettes... tandis qu'il est plein de santé.

V A L C O U R.

C'est ce qui vous trompe, beau-père, je suis mort. (*à Sophie.*) Oui, trop aimable Sophie ! vous ne voyez en moi que l'ombre de Desangles ; heureux encore s'il peut vous plaire et obtenir votre suffrage ; en attendant, permettez que je m'évanouisse. (*à part.*) pour revenir bientôt. (*il sort brusquement.*)

S C E N E V I I I.

D O R M O N T, S O P H I E, F I N E T T E.

D O R M O N T.

Où diable va-t-il ? Desangles ! écoutez-donc ; comme il court... Malpeste ! quelle jambes ! est-il possible de rencontrer un original plus divertissant ? chacune de ses paroles est un trait...

F I N E T T E.

D'extravagance !

D O R M O N T.

Taisez-vous, sotté ; ne voyez-vous pas que cette plaisan-

terie est une suite du billet de ce matin ? Oh ! je suis curieux de voir comment il s'en tirera. (*à sa fille.*) Je te dis que tu ne peux qu'être heureuse avec cet homme-là. Les saillies de sa gaieté ne valent-elles pas mieux cent fois que toutes les fadaïses de nos merveilleux ? Je gage qu'en ce moment il nous ménage quelque surprise, quelque... Et qui sait s'il n'emploie pas la ruse pour éprouver ton caractère, ton cœur ?

S O P H I E.

En ce cas , je le plains.

D O R M O N T.

Bah ! bah ! mouvement d'humeur qui n'aura pas de suite... Je te dis que vous ferez un excellent ménage. Je vais donner avis à M. Grippardin de l'arrivée de Desangles. (*il embrasse sa fille.*) Sois bonne fille, Sophie, sois bonne fille. (*en s'en allant.*) Ah ! ah ! ah ! le plaisant personnage.

S C E N E I X.

S O P H I E , F I N E T T E.

S O P H I E.

Tu vois l'entêtement de mon père.

F I N E T T E.

Je vois votre faiblesse ; mais je vois aussi qu'il n'est pas possible que votre père s'obstine à vous unir à un insensé de cette espèce... Laissez passer le premier moment... D'ailleurs, je compte beaucoup sur les promesses de Frontin, et je vais de ce pas m'assurer... Venez avec moi. (*elles vont pour sortir, Belloy sort du bosquet et les arrête.*)

S C E N E X.

S O P H I E , F I N E T T E , B E L L O Y.

B E L L O Y.

Arrêtez.

S O P H I E , *poussant un cri.*

Aye ! c'est vous, Belloy.

F I N E T T E.

Imprudent ! qui vous savait déjà de retour ? vous ai-je fait le signal convenu ?

B E L L O Y.

Ne me grondez pas. Ce que je viens d'apprendre est si étrange, si imprévu, que je n'ai pu résister au désir de vous en faire part tout de suite.

S O P H I E.

Parlez, mon ami ; satisfaites ma vive impatience.

F I N E T T E.

Et notre curiosité.

BELLOY, *rapidement.*

Je ne sais si je dors ou si je veille ; s'il faut me réjouir ou m'affliger de cet événement. (*d Finette.*) Je te quittai dans l'intention de découvrir la demeure de mon rival : je cours à l'hôtel des diligences ; je m'informe au bureau de la voiture de Cherbourg ; je dépeins , je nomme le personnage ; un commissionnaire m'indique l'hôtel où il l'avait conduit ; j'y vole ; je demande M. Desangles ; sans attendre la réponse , déjà je franchissais l'escalier ; lorsqu'on m'appelle , on m'arrête , on m'apprend qu'il est mort.

SOPHIE, *froidement.*

Vous êtes , sans doute , d'accord avec lui pour vous amuser ; Belloy , la plaisanterie est déplacée.

BELLOY.

M'amuser... moi... Le ciel m'est témoin...

FINETTE.

Point de serment.

SOPHIE.

Épargnez-vous un mensonge inutile , Desangles sort d'ici.

BELLOY.

D'ici ?

FINETTE.

Il nous quitte à l'instant.

BELLOY.

A l'instant ?

SOPHIE.

Pourquoi feindre de l'ignorer ?

BELLOY.

Allons , c'est vous-même , Sophie , qui voulez abuser de ma crédulité ; je vous assure qu'il est mort , mort d'hier ; si bien mort qu'on se dispose à l'enterrer.

FINETTE.

Voilà précisément ce qu'il nous disait lui-même , tout-à-l'heure.

BELLOY.

Qui ?

FINETTE.

Desangles.

BELLOY.

Quoi ! vous prétendez l'avoir vu ?

SOPHIE.

Sans doute.

BELLOY.

Et il vous a parlé de son enterrement ?

FINETTE.

De son enterrement.

B E L L O Y .

Il se moque donc de nous ?

F I N E T T E .

Il n'y a pas de doute. Il s'est annoncé ici comme mort , il persiste dans sa gaité... Quelque soit le mot de cette énigme , qui n'est peut-être qu'une lourde bêtise , ne nous occupons , en ce moment , que des moyens d'éconduire ce mauvais plaisant dont l'existence n'est que trop prouvée. (à Belloy.) Vous saurez que j'ai déjà entamé une négociation à ce sujet avec son valet , l'illustre Frontin.

B E L L O Y .

Cctte Finette est une fille impayable.

F I N E T T E .

Au contraire , monsieur.

B E L L O Y , *lui donnant une bourse.*

Tu as raison ; tiens , mon enfant.

F I N E T T E , *refusant.*

Ah ! monsieur , vous avez mal interprété...

B E L L O Y .

Tu ne peux refuser ce témoignage de mon amitié.

F I N E T T E , *prenant la bourse que Frontin s'apprête à saisir.*

A ce titre , je l'accepte.

S C E N E X I .

SOPHIE , BELLOY , FRONTIN , FINETTE.

F R O N T I N , *prenant la bourse.*

Moi , je la garde.

F I N E T T E , *la lui arrachant.*

Quand tu l'auras gagnée.

B E L L O Y .

Que nous veut ce garçon ?

F I N E T T E .

Vous voyez en lui mon associé.

B E L L O Y .

Frontin ?

F R O N T I N .

Lui-même , monsieur.

F I N E T T E .

As-tu pensé... ?

F R O N T I N .

Tout est prévu.

S O P H I E .

Il est tems d'agir.

FRONTIN.

L'affaire est en train.

FINETTE.

Quoi ! déjà ton maître... ?

FRONTIN.

Entendons-nous, duquel veux-tu parler ?

FINETTE.

En aurais-tu deux, par hasard ?

FRONTIN.

Oui et non.

FINETTE.

Nous n'en connaissons qu'un.

FRONTIN.

Il est peut-être double.

BELLOY, à Sophie.

Le drôle s'amuse à nos dépens.

SOPHIE, à Finette.

Il ta jouée.

FINETTE.

Crois-tu que je me paye de tes sottises réponses ?... Dis-nous, sur-le-champ, ce qu'est devenu Desangles.

FRONTIN.

Il est mort.

BELLOY, à Sophie et Finette.

Vous l'entendez.

SOPHIE, à Frontin.

Mais il sort d'ici.

FRONTIN.

L'un n'empêche pas l'autre.

BELLOY, à Sophie.

Quand je vous disais qu'on va l'enterrer.

FRONTIN.

Monsieur a raison.

SOPHIE, à Belloy.

Quand je vous assure, moi, que son maître vient de nous quitter.

FRONTIN.

Mademoiselle a raison aussi.

FINETTE.

Au fait, Desangles épousera-t-il ?

FRONTIN.

A moins qu'il ne ressuscite, je l'en défie.

BELLOY, à Sophie.

Vpilà qui est clair.

FINETTE, prenant Frontin par le collet.

Menteur, insigne menteur, le vois-tu là-bas, près du bassin, ton grand bœuf de maître ?

B E L L O Y.

Est-il possible.

F R O N T I N.

Je ne le savais pas si proche.

S O P H I E , *d Belloy.*

Voilà qui est encore plus clair.

B E L L O Y.

Il est dit que nous ne saurons rien de cet homme.

F I N E T T E.

M. Dormont s'avance avec lui, éloignons-nous.

B E L L O Y.

Je vous suis. (*d part.*) Mais je ne sors pas d'ici que je ne me sois expliqué avec ce Desangles lui-même.

F I N E T T E , *en s'en allant, d Frontin.*

Tu peux compter, misérable, que je t'arracherai les deux yeux.

F R O N T I N.

Tu me dis déjà des douceurs comme si tu étais ma femme.

S C È N E X I I.

V A L C O U R , D O R M O N T , F R O N T I N.

D O R M O N T.

Je suis flatté de votre prompt retour, mon cher Desangles; plus de remises, c'est un point arrêté; elle vous convient, vous lui convenez, nous nous convenons, je vous la donne.

F R O N T I N.

Le papa a raison.

V A L C O U R , *a Dormont.*

Votre fille est remplie de mérite, je ne résiste pas à cela, moi; je suis un jeune homme accompli; elle m'a rendu les armes, *veni, vidi, vici*, comme César.

D O R M O N T.

Bien! bien!

V A L C O U R.

Vous êtes pressé de conclure, je le crois; vous savez m'apprécier. Nous sommes ainsi tous d'accord... Il n'y a plus qu'une petite difficulté...

D O R M O N T.

Point de retard, vous dis-je. Mon notaire est prévenu, je l'attends; nous signerons les articles.

V A L C O U R.

Mais écoutez-moi donc.

D O R M O N T.

Ah! mon gendre, je veux être obéi.

V A L C O U R.

Vous le serez. (*lui montrant sa montre.*) Mais voyez, l'heure de mon enterrement approche.

D O R M O N T, *avec impatience.*

C'est pousser trop loin la plaisanterie, finissons; vous nous restez à diner.

V A L C O U R.

Hélas! beau-père, je vous le répète, dans un moment, votre gendre futur doit être à sa dernière demeure.

D O R M O N T.

Corbleu! Desangles, savez-vous que cela passe la raillerie; j'aime à rire, voyez-vous, mais trop est trop; je ne suis pas un homme que l'on berne.

F R O N T I N, *à part.*

Peste! bien fou qui s'en aviserait; M Dormont a le nez fin. V A L C O U R, *lance à Frontin un regard de mécontentement.* (*à M. Dormont.*) Puisque vous vous fâchez...

D O R M O N T.

Vous avouerez aussi que c'est me pousser à bout.

F R O N T I N, *à part.*

J'en conviens. (*Dormont fait signe à Frontin de se taire.*)

D O R M O N T.

Quoi! lorsqu'il sagit d'être uni à ma Sophie, mon enfant chéri, un ange de beauté, de candeur, retarder un moment heureux pour prolonger une plaisanterie...

V A L C O U R.

Mettez-vous à ma place, papa... que feriez-vous si vous étiez mort?

D O R M O N T, *avec colère.*

Ventrebleu! mon gendre, êtes-vous en démenée?

V A L C O U R, *d'un grand sang-froid.*

Je n'ai point osé vous prier de me faire l'honneur d'assister à mon convoi.

D O R M O N T.

Que la peste t'étouffe!

V A L C O U R.

Vous recevrez, quoiqu'un peu tard, un billet..,

D O R M O N T.

Il est plus entêté que moi. Je me retire, car je suis dans une colère... je ne sais plus ce que je dis... Quand vous serez las de m'impatienter, et que vous voudrez conclure, vous me le ferez savoir, M. Desangles.... mais je vous préviens qu'il me faut votre réponse ce soir-même.

V A L C O U R, *le poursuivant.*

Mais si je suis enterré?

D

Allez-vous-en au diable ! (*il sort.*)

S C E N E X I I I .

V A L C O U R , F R O N T I N .

V A L C O U R .

Tu brûlais de commettre quelque indiscretion.

F R O N T I N .

Ah ! . . . monsieur . . .

V A L C O U R .

Le dénouement approche ; as-tu apporté mon uniforme ?

F R O N T I N .

Je l'ai à quatre pas d'ici.

V A L C O U R .

Bon !

F R O N T I N .

Ouf ! je sens revenir mes frayeurs ; M. Dormont est fort en colère . . . J'ai des pressentimens . . .

V A L C O U R .

Ne t'inquiète pas , je réponds de tout ; du caractère dont est le bonhomme , il sera le premier à rire de l'aventure.

F R O N T I N .

Je le souhaite . . . Sauve qui peut . . . M. Belloy.

V A L C O U R .

Demeurons.

F R O N T I N .

Comment ?

V A L C O U R .

Tu sais bien que j'ai tout prévu . . . regarde . . . (*il lui montre un masque qui était dans son chapeau et caché par son mouchoir.*)

F R O N T I N .

L'invention est nouvelle.

V A L C O U R .

Je puis l'attendre de pied ferme.

F R O N T I N , *regardant venir Belloy.*

Il paraît fort agité.

V A L C O U R .

Mon dessein n'est pas de le calmer.

S C E N E X I V.

VALCOUR, FRONTIN, BELLOY.

(Valcour, placé sur l'avant-scène, tourne le dos à Belloy.)

B E L L O Y.

Je suis enchanté de vous trouver, enfin, monsieur : vous ne me connaissez pas encore, mais nous aurons bientôt fait connaissance. Je me nomme Belloy ; j'aime une jeune et belle personne ; on veut la marier à un provincial dont le père s'est follement engoué. Je déteste les provinciaux, moi ; c'est une antipathie que je ne saurais vaincre ; je ne puis m'en taire, je le dis à tout le monde, je voudrais bien le dire à l'homme en question ; ne pourriez-vous, monsieur, me procurer un tête-à-tête avec lui ?

V A L C O U R.

L'homme en question aime les tête-à-tête ; c'est un goût qu'il a toujours eu... *(il se retourne.)* Mais il faudrait mieux choisir votre tems, car, dans ce moment, il est plus disposé à danser qu'à se battre.

B E L L O Y.

Oh ! ciel !... Quoi ! masqué...

F R O N T I N, *à part.*

C'est la mode universelle.

B E L L O Y.

Que signifie cette extravagance ; finissons, monsieur ; je parle très-sérieusement, et je suis très-pressé.

V A L C O U R.

Tant pis, monsieur, car je ne le suis pas, moi, et jamais je ne me suis trouvé plus en gaité.

B E L L O Y.

Je vous prévient, monsieur, que je ne souffre pas de sang-froid les railleurs ; quittez ce masque ridicule et expliquons-nous.

V A L C O U R.

Moi, monsieur, la raillerie me plait, mon masque est moins ridicule que bien des visages ; je le garde, voilà toute l'explication.

B E L L O Y.

Sans le respect que j'ai pour cette maison, je vous ferais repentir, mon petit monsieur.

V A L C O U R.

Pauvre petit vous-même ; si je levais ce masque où en seriez-vous, grands dieux ! vous ne pourriez soutenir une seconde l'expression terrible de mes regards.

B E L L O Y.

Je ne m'effraye pas aisément.

V A L C O U R.

Rendez grace à ma générosité ; je ne veux pas profiter de mes avantages.

B E L L O Y.

Vains subterfuges pour couvrir votre poltronnerie.

V A L C O U R.

Je n'ai qu'à me montrer, je vous pétrifie.

B E L L O Y.

Trêve de gasconade.

F R O N T I N.

Monsieur, nous sommes normands.

B E L L O Y.

Vous m'avez entendu, monsieur ; il faut sur le champ me suivre et me rendre raison.

F R O N T I N, *à part.*

La conversation s'échauffe.

B E L L O Y.

Et ne pensez pas m'échapper par quelque nouvelle ruse. Je vous tiens pour bien vivant, M Desangles ; mais, fussiez-vous au enfers, je vous y poursuivrais.

F R O N T I N.

Quel enragé !

B E L L O Y.

Votre union avec Mlle Dormont ferait son malheur et le mien : choisissez donc, monsieur, de me céder vos prétentions sur elle, ou de vous couper la gorge avec moi.

F R O N T I N, *à part.*

La proposition est tant soit peu brutale.

B E L L O Y.

Vous ne répondez pas ? serais-je donc autorisé à vous signaler comme le plus lâche des hommes ?

F R O N T I N, *à part.*

Passé encore pour des injures, cela s'accepte.

B E L L O Y.

Eh bien ! monsieur, parlerez-vous ?

V A L C O U R, *l'amenant sur l'avant-scène.*

Où, mais ce n'est pas ici que je dois vous répondre ; ayez les armes qui vous conviennent, trouvez-vous chez moi dans un quart-d'heure, vous verrez qui je suis ; je vous attends avec impatience.... adieu. (*en sortant.*) Ne nous éloignons pas.

B E L L O Y, *après une pause causée par l'étonnement.*

(*d Frontin.*) Ah ! maraud, c'est ainsi que tu nous a servi !

FRONTIN, *faisant comme Valcour.*

Oui, mais ce n'est pas ici que je dois vous répondre. Rendez-vous de suite au cabaret du coin, je vous y attends avec impatience, adieu. (*il sort par le même côté que Valcour.*)

SCENE X V.

FINETTE, SOPHIE, BELLOY.

(*Elles accourent précipitamment.*)

FINETTE.

Encore ici ! partez.

BELLOY.

Qui a-t-il donc ?

FINETTE, *le poussant.*

Tout va bien... Sortez vite.

BELLOY.

Sophie, un seul mot.

FINETTE, *le poussant.*

Pas une syllabe.

BELLOY.

Mais encore...

FINETTE, *le poussant.*

Le vent nous devient favorable... décampez.

BELLOY.

Je veux savoir...

FINETTE, *rapidement.*

M. Dormont a eu une prise avec Desangles ; j'ai profité de la circonstance ; allez donc.... (*Dormont paraît*) Nous sommes perdus.

SCENE X V I.

LES PRÉCÉDENS, DORMONT, *tout échauffé et dans un accès de colère.*

DORMONT.

On ne se conduit pas avec plus d'impudence ! (*d Belloy.*) Restez... morbleu ! restez... Pour qui me prend-on ?

FINETTE.

Il va jeter son feu.

DORMONT.

Venir jusques dans ma maison m'insulter.

BELLOY.

Je connais trop le respect...

DORMONT.

M'outrager de la sorte.

S O P H I E .

Mon père , soyez persuadé...

D O R M O N T .

Et il espère avoir ma fille.

B E L L O Y .

Daignez excuser...

D O R M O N T .

Que j'excuse un pareil procédé... moi , corbleu ! vous redoublez ma colère.

F I N E T T E .

Allons , M. , de l'indulgence... Souvenez-vous seulement que vous êtes père.

D O R M O N T .

Que diable me veux-tu avec ton bavardage ? C'est justement parce que je suis son père qu'il ne l'aura pas.

S O P H I E .

Mon père , vous ferez mon malheur.

D O R M O N T , *étonné.*

Plait-il ?

B E L L O Y .

Laissez-vous fléchir.

D O R M O N T , *idem.*

Heim !

F I N E T T E .

Nous sommes à vos genoux.

D O R M O N T , *avec colère.*

A l'autre ! Ça , dites-moi , quel démon vous possède ? avez-vous résolu de me faire enrager ? Tant que j'ai voulu te le donner tu l'as refusé , et quand je parais vouloir te le refuser tu me le demandes à genoux ! je crois qu'aujourd'hui tout le monde extravague , excepté moi...

F I N E T T E .

J'entrevois ici un quiproquo ; de qui parlez-vous , monsieur ?

D O R M O N T .

De qui ? de qui ? d'un fat , d'un audacieux , d'un sot.

F I N E T T E .

De Desangles.

D O R M O N T .

D'un impertinent qui , au lieu de m'écrire un mot d'excuse pour son incartade de ce matin , met le comble à la mesure en m'adressant ce chiffon. (*il tire de sa poche un billet d'enterrement , grand format ; Finette le saisit et le déploie.*)

F I N E T T E .

Un billet d'enterrement ! Le trait est noir ; mais le style est pathétique.

D O R M O N T.

Oh ! sans cet infernal dédit, je lui aurais déjà prouvé qu'on ne me joue pas impunément.

B E L L O Y.

Un dédit, monsieur ?

F I N E T T E.

Oui, et de trente mille francs.

B E L L O Y.

N'est-ce que cela qui vous embarrasse ? permettez que je me charge de retirer le dédit et venger votre injure... (*il veut sortir.*)

D O R M O N T.

Qu'allez-vous faire ?

S O P H I E.

Belloy, où courez-vous ?

B E L L O Y.

Où l'amour et l'honneur m'appellent. (*il sort.*)

F I N E T T E, à *Sophie.*

Laissez-le aller.

S C E N E X V I I.

D O R M O N T, F I N E T T E, S O P H I E.

D O R M O N T.

Encore un autre écervellé.

F I N E T T E.

Vous devez, monsieur, lui savoir gré de sa conduite ; et après celle de Desangles, je n'hésiterais, à votre place, à donner ma fille à Belloy.

D O R M O N T.

Hé ! vraiment... tu as bien quelque apparence de raison.

S O P H I E.

Mon père, n'écoutez que votre cœur.

D O R M O N T.

Oui, mais le dédit ?

F I N E T T E.

Si M. Belloy vous apporte le désistement de Desangles ?

D O R M O N T.

Dans ce cas... Mais non, cela n'est pas possible.

S O P H I E

Je vous en conjure.

D O R M O N T.

Eh bien ! convenons d'un point ; je viens d'envoyer Blaise chez Desangles : je l'invite à se rendre ici sur le champ pour terminer ou à me faire savoir de suite si son dessein est de

ompre.

F I N E T T E .

Il est au pied du mur.

D O R M O N T .

S'il ne veut plus de ce mariage , et qu'il consente à anuller le dédit....

S O P H I E , *vivement.*

Ou si Belloy vous le fait rendre.

D O R M O N T .

Allors, ja pourrai... consentir... Mais voici Blaise.

S C E N E X V I I I .

L E S P R É C É D E N S , B L A I S E , *riant.*

D O R M O N T .

Eh bien ! l'as-tu trouvé ?

B L A I S E .

Et sans couri , encore.

D O R M O N T .

Il y était donc ?

B L A I S E .

Ma fine, oui , qui gni était , mais i gn'est pus.

F I N E T T E .

Tu l'as vu ?

B L A I S E .

Parguenne ! si j'l'ons vu. Quand j'disons que j'l'ons vu , c'n'est pas tout à fait ça , car j'l'ons ben vu , voyais-vous ; mais , stapendant , je n'l'ons pas vu.

F I N E T T E .

L'imbécile !

D O R M O N T .

Maudit baragouineur ! t'a-t-il aussi payé pour mé faire donner au diable ? Réponds , réponds ; va-t-il venir ?

B L A I S E .

Je l'crois ben , vraiment ; il est en route.

D O R M O N T .

Ah ! enfin.

B L A I S E .

Mais ce n'est pas de ce côté.

F I N E T T E .

En route.... ?

B L A I S E .

Et oui , morgué ! comme j'arriwions à l'encontre d'sa maison , il entrait dans la cariote pour partir.

S O P H I E , *a part.*

S'il disait vrai.

D O R M O N T.

Le traître! me planter là ; partir sans raison , sans motifs... de gaîté de cœur.

B L A I S E.

Ventreguenne! m'est avis, not' bourgeois, qu'la douleur vous partrouble un tantinet l'carviau. I n'avait, morgué, pas pus envie qu'vous d'faire c'voyage ; j'sis arrivé comme i l'emmenions.

D O R M O N T.

On l'emmène, explique-toi: ☞

B L A I S E.

Y l'tenions à quatre pour l'bouter dans c'te voiture.

F I N E T T E , *à part.*

Frontin m'a tenu parole.

D O R M O N T.

On l'emmène !... Or ça, veux-tu parler clairement, a-t-il lu mon billet, a-t-il répondu ?

B L A I S E , *riant.*

Hé! hé! hé! ho! oh! oh! Vous êtes malin, mais je l'som' itou. Vous voulais vous gossais d'nous, not' bourgeois ; j'n'sommes, dieu marcy, pas fait d'la St.-Jean.

D O R M O N T.

Que diable viens-tu nous chanter, double traître ?

B L A I S E.

Qu'j'ons voulu vous bailler la monnaie d'vot' pièce. T'nais, v'là vot' brimborion de papier ; ce n'est, morgué, pas moi qu'faut envoyer porter une lettre et d'mander réponse à un homme qui n'peut pas r'muer ni bras ni jambes, d'pis hier qu'il est mort.

T O U S.

Mort !

B L A I S E.

Quiens ! comm' les v'là tretous ébahis ! Eh oui, par ma fine, mort et enterré à c'te minutte. Vous ne l'saviez pas peut-être, laissez donc.

D O R M O N T.

Il y a là dessous quelque chose d'inconcevable.

F I N E T T E.

Il y a de la friponnerie.

S O P H I E.

Belloy, que voici, va nous apprendre la vérité.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, BELLOY.

DORMONT.

Eh bien , quelle nouvelle ? allez-vous me dire aussi qu'il est mort ?

BELLOY.

Rien n'est plus certain , monsieur. J'ai eu , à son hôtel , tous les éclaircissemens désirables. Arrivé malade à Paris , il est mort hier ; on vient de l'enterrer à l'instant.

DORMONT.

Cela n'est pas possible.

BLAISE.

Quand je vous le disais !

DORMONT.

Quel est donc le plaisant original qui s'est présenté ici sous son nom ?

BELLOY.

Quel est donc l'impudent personnage qui accepte mon défi , me donne un rendez-vous , et ne s'y trouve pas ?

SCENE XX ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, VALCOUR, FRONTIN.

VALCOUR, *en grand uniforme de dragon.*

C'est moi.

BELLOY.

Valcour !

TOUS.

Valcour !

FINETTE, *d part.*

C'est notre espiegle.

VALCOUR, *d M. Dormont.*

Oui , monsieur , je suis Valcour ; ma jeunesse , une gaieté à toute épreuve , et l'amitié qui m'unît à Belloy pourront peut-être faire excuser mon étourderie.

DORMONT.

Desangles est donc véritablement mort ?

VALCOUR.

Rien n'est plus vrai.

DORMONT.

En ce cas , je suis fort enchanté maintenant de ne l'avoir pas connu. — Corbleu ! je suis pris pour dupe. — Mais le diable m'emporte si j'ai la force de me fâcher. Au fait , où est le mal ?